

Proceedings from the Sixth International
Conference on Law and Language

10 - 12 September-Septembre 1998
Vaasa-Vasa, Finland-Finlande

Actes de la Sixième Conférence
Internationale sur le Droit et la Langue

Vabaduse tn.
ул. Вабадусе

RUE
DE LA
TIBLE

CARRIÈIRA
E LA TIBLA

VIA DEI CAPPUCCINI
KAPUZINERGASSE

Lipsiela

Pitt Street
碧街

LOHJA-LOJO
TEHTAANKATU
FABRIKSGATAN

COMMUNE DE SAINT-GILLES
AVENUE FONSNY
FONSNYLAAN

HILDA STREET

BURNETTSTRAAT

Multilingual Cities and Language Policies
Villes plurilingues et politiques linguistiques

M
V

Multilingual Cities and
Language Policies

Villes plurilingues et
politiques linguistiques

PALACE SQUARE
MISRAH IL-PALAZZ

Hovioikeudenpuistikki
Hovrättsplanaden

جان اينده
JALAN INDAH

רח הַחֶסֶת הַדְּרוֹת
شارع هفستدروت
HAHISTADRUT ST.

NEUTRAL STRASSE
RUE MITOYENNE

LOMBARD STREET
SRÁID LOMBARD

Rue d'Or
Goltgasse

Brohnaer Weg
Bronjanski put

RUE GLASGOW 848
CRES.

N- 251129

ARL
236

Åbo Akademi University
Social Science Research Unit
Publication No. 36
1999

*Multilingual Cities
and Language Policies*

*Villes plurilingues
et politiques linguistiques*

Proceedings from the Sixth International Conference on Law and Language
10 - 12 September-Septembre 1998 Vaasa-Vasa, Finland-Finlande
Actes de la Sixième Conférence Internationale sur le Droit et la Langue

Edited by / Sous la direction de
Kjell Herberts & Joseph G. Turi



CONTENTS - SOMMAIRE

Kjell Herberts & Joseph G. Turi

Preface - Préface

MULTILINGUAL CITIES - VILLES PLURILINGUES

Juan Cobarrubias (Plenary)

Language Legislation, Ethnicity and Urbanization 3

Tore Modeen (Plenary)

The Linguistic Situation of the Cities in Finland in a Historical Perspective..... 17

Claudine Brohy

Bilingual Cities in Switzerland..... 29

Yvo J.D. Peeters

The Institutionalisation of Personal and Territorial Bilingualism:
The Example of Brussels 55

Henrike Knörr

Vitoria-Gasteiz, une ville et une capitale au Pays Basque..... 61

Lonxto Oiharzabal Rezola

Donostia-San Sebastián: A Bilingual City in the Basque Country..... 73

Davide Zaffi

Bi-and trilingual Localities in Trentino - South Tyrol..... 93

Antal Visegrády

Legal Customs in Hungarian Multilingual Villages..... 109

Yaroslav Pylynskyi

Bilingualism in Kyiv and other Cities of Ukraine: Coexistence or Confrontation?..... 117

Claude Klein

Law and Language: The Case of Jerusalem 125

André Braën

Le cadre juridique de la langue au Canada: Le cas des municipalités..... 131

Dioné Prinsloo (& J.C. Steyn)

The Influence of Language Legislation on Language Shift in Traditional
South African Cities 147

© Åbo Akademi University, Social Science Research Unit
Institutet för finlandssvensk samhällsforskning, IFS
Vörågatan 9, FIN-65100, Vaasa-Vasa, Finland-Finlande

Oy FRAM Ab, Vaasa-Vasa, Finland-Finlande 1999
ISSN 0785-6822
ISBN 952-12-0521-0



Karel Prinsloo The Gap between Language Policy and its Application in a New South Africa: A Tale of two Cities.....	161
--	-----

Daphné L. Romy-Masliah Multilingualism and Multiculturalism in Australia - The Case of Melbourne	171
--	-----

King-kui Sin The Missing Link between Language and Law: Problems of Legislative Translation in Hong Kong	195
---	-----

LANGUAGE POLICIES - POLITIQUES LINGUISTIQUES

Joseph G. Turi Les législations linguistiques des états modernes du point de vue constitutionnel: Principes et théorie du droit linguistique comparé	211
---	-----

Andrea Chiti-Batelli Political Aspects of Language Rights. Is there a remedy to the "Glottophagy" of English?.....	235
---	-----

Peter H. Nelde (Plenary) Multilingualism and the Economy As Issues in European Language Policy	251
--	-----

John Walter Jones (Plenary) Language Planning in Wales	259
--	-----

Tore Modeen La situation constitutionnelle en Finlande	277
--	-----

Solveig Strömman Bilingualism in Private Companies in Vaasa-Vasa, Finland	289
---	-----

Piet Hemminga Regional Languages and Political Opportunities The Case of the Frisian Language in the Netherlands	297
---	-----

Joan Ramon Solé i Durany La nouvelle loi catalane sur la politique et les règlements locaux.....	313
--	-----

Antonio Lampis Co-existence of Different Ethnic Groups and Linguistic Rights: Their Regulations in South Tyrol	329
---	-----

Ina Druviete Linguistic Integration of the Society through Naturalisation: the Case of Latvia	339
--	-----

Paul Ioan Cruceana Droit de la langue et de l'enseignement "ethniques" en Roumanie	347
--	-----

Genoveva Vrabie La langue d'enseignement dans les universités Roumanies selon l'ordonnance No 36/1997	353
--	-----

Svetlana M. Tchervonnaya The Modern Languages of the Crimean Peninsula The Problem of the Turkic-Slavonic Frontier Zone	367
--	-----

Joseph Yacoub Statut et pratique de la langue arménienne (ou syriaque) dans un Pays Arabe	373
---	-----

Julius H. Grey Bilingual Institutions in the Public Sector in Quebec.....	387
---	-----

Melchior Ntshonkiriye Les conséquences d'une situation linguistique non réglementée: le cas de l'Afrique noire francophone	399
---	-----

Maria Isabel Blanco-Barros Langues, langages, identités. Plurilinguisme au Sénégal	413
--	-----

Nelson M. Musehane The Law of Copyright and Tshivenda Folktales: Theory and Practice	425
--	-----

Maria Jandyra Cunha Karai versus Abi World: Outer Society Values in the New Social Rules of a Small Brazilian Indigenous Community	437
---	-----

CONFERENCE - CONFÉRENCE

Bojan Brezigar Address of EBLUL to the Conference.....	447
--	-----

Anders Ahlqvist What did we learn from this Conference? Qu'avons nous appris de ce congrès?	451
--	-----





Prof. Henrike Knörr
 Université du Pays Basque
 Vitoria-Gasteiz, Pays Basque, Espagne

VITORIA-GASTEIZ
UNE VILLE ET UNE CAPITALE AU PAYS BASQUE



1. Vitoria-Gasteiz est une ville de 214.234 habitants (1996; population de droit), la capitale de la province Alava et, depuis 1980, aussi la capitale et le siège du Gouvernement de la Communauté Autonome du Pays Basque. Celle-ci comprend, outre cette province d'Alava, celles de Biscaye et Gipuscoa. La province de Navarre, comme on le sait, a sa Communauté Autonome, dont la capitale est Pampelune. Ces deux Communautés appartiennent à l'Espagne. Pour compléter le tableau historique du Pays Basque ou Euskal Herria, rappelons que le Pays Basque de France est inclus dans le département des Pyrénées-Atlantiques, avec le Béarn aussi. Pau est la capitale de ce département, lui-même une partie de la région Aquitaine, dont la capitale est Bordeaux.

D'après le témoignage de l'histoire et de l'onomastique, le Pays Basque présente dans l'Antiquité classique une situation dans laquelle la langue basque ou *euskara* était majoritaire, avec néanmoins des processus d'expansion et de recul. Mais il y avait aussi des parties qui n'étaient pas bascophones, possédant une langue indoeuropéenne, soit le celte, soit le latin. Ces parties de notre pays ont passé directement du latin à des langues romanes: le castillan, le navarro-aragonais (langue éteinte vers le XVe siècle) et le

gascon. Par contre, il est bien connu que la langue basque arrivait autrefois bien au-delà des frontières historiques de notre pays, jusqu'aux hautes vallées d'Aragon et Catalogne. En tout état de cause, le basque n'a pas été employé dans l'écriture jusqu'au temps de la Renaissance. Ce que nous savons du basque de l'Antiquité et du Moyen Age se borne aux noms de lieux et de personnes et à quelques petites phrases dans des contextes latins ou romans.

La primitive ville de Vitoria se trouve sur une petite colline haute de 525 m. Comme le montrent les recherches toute nouvelles, les Romains l'utilisaient, peut-être comme lieu stratégique, à cause de son élévation. Mais les Romains préféraient habiter dans la plaine; on a trouvé, par exemple, une *villa* avec thermes à quelque 2 km vers l'Est, et, surtout, il y avait, à 10 km vers l'Ouest, presque entouré par une rivière, l'oppidum d'Iruña (nom basque signifiant "le site de la ville"), avec aussi un nom d'apparence indoeuropéenne: *Veleia*. Cet oppidum a été abandonné dans le Bas Empire. Les noms de personnes de l'époque romaine qu'on trouve ici et là dans la province d'Alava sont pour la plupart indo-européens (celtes ou latins), par exemple *Ambaicus*, *Madigena*, *Plendius*, tandis que d'autres sont clairement basques, par exemple *Illuna* (sans doute à rapporter au mot basque *ilun* "obscur"). Or, comme on a souvent signalé, le fait de porter un nom quelconque n'indique pas nécessairement l'origine ethnique du porteur. Tous les Louis ne sont pas germaniques, ni tous les Michel israéliens.

Sur ce point stratégique qu'on appelait *Gasteiz* (très probablement **Gazteiz*, un antroponyme, ou si l'on préfère, un éponyme, formé sur l'adjectif basque *gazte* "jeune"), le roi navarrais Sancho VI a fondé en 1181 la ville, et lui a donné, selon l'habitude de l'époque, un nom un peu publicitaire: *Nova Victoria*, d'où Vitoria. C'est vrai que dans ce temps-là il y avait la lutte constante de la Navarre contre Castille, mais il ne semble pas que le nom soit le reflet d'une bataille ou d'une victoire. Nous savons que la fondation de la ville a été accompagnée d'une colonisation, par des Navarrais, probablement bascophones. Dix-neuf ans après, en 1200, à la suite d'un siège de six mois, la ville tombe dans le giron de la couronne de Castille. Cet attachement à la Castille aura des lourdes conséquences dans l'histoire linguistique de notre ville.

2. Exclue de l'administration et aussi, jusqu'au concile de Trente, des livres religieux, la langue basque est restée vivante dans cette ville et dans le reste de la commune (quelque soixante villages). On pourrait rappeler encore une fois ce que le médiévaliste navarrais Lacarra écrivit il y a quarante ans:

*"En faisant l'histoire du Moyen Age au Pays Basque nous sommes hantés par la fait que nous nous penchons sur le passé d'un peuple qui s'exprime par écrit dans une langue qui n'est pas celle qu'il parle, et que la sienne s'enfuit à travers les documents"*¹.

Fort heureusement, les voyageurs qui ont passé par notre ville parlent de la langue. Entre eux, il faut mentionner trois italiens du XVI^e siècle. Le premier, Andrea Navagiero, était ambassadeur de Venise auprès de Charles Quint. Il visite Vitoria en 1525, et dans son récit il rapporte:

A Vitoria on parle castillan, mais ils comprennent le basque, et dans le reste des villages on parle cette langue-ci".

En 1562, un autre italien, Nicolao Landuchio, rédigea à Vitoria le premier dictionnaire basque, comprenant quelque 6.000 mots.

En 1572, Giovanni Battista Venturino, qui voyageait dans le cortège du légat du pape, dans son retour de Lisbonne écrit :

"On observe que dans cette ville [i.e. Vitoria] les personnes du peuple parlent biscaïen ou basque mais les nobles parlent castillan avec toute clarté".

Or, peu à peu le castillan devint condition indispensable pour la promotion sociale, tandis qu'on laissait le basque à l'écart même en vertu de la loi. En effet, un décret du parlement d'Alava, en 1682, approuvé, il faut le dire, avec quelque opposition, exigea qu'on n'envoyât pas des députés ignorant la langue castillane.²

L'attitude de l'Eglise catholique a été différente. Il est vrai qu'elle ne joua pas le rôle que l'on pouvait espérer dans le domaine de la normalisation sociale de la langue basque. Mais l'évêché de Calahorra, auquel appartenait presque entièrement la province d'Alava, a fait imprimer des catéchismes basques après le concile de Trente (1545-1563). Il faut mentionner aussi la visite faite à Vitoria en 1565 par l'évêque Juan de Quiñones, qui exhorta les prêtres à employer le basque dans leur travail pastoral, et les directrices postérieures adoptées par les synodes du même diocèse.

La persécution de la langue basque chez nous n'épargnait pas les châtiments et les violences contre les enfants à l'école. L'habitude était ce qu'on appelle *l'anneau scolaire*. Au commencement de la semaine, celui qui parlait basque à l'école recevait un anneau, qu'il devait passer à un compagnon surpris dans le même péché. Le maître donnait une bastonnade au dernier porteur de l'anneau à la fin de la semaine. Inutile d'insister sur la brutalité et la perversité de cette punition pour l'exemple dont la pratique est parvenue jusqu'à nos jours³.

3. Etant donné l'hostilité ambiante, peut-on s'étonner du fait que la langue basque à Vitoria n'ait été pas cultivée? Refoulée dans l'emploi domestique et exclue de l'école et l'administration, les chances d'une littérature en langue basque à Vitoria étaient bien minces. En plus, il ne faut pas oublier l'effet de ce qu'on a nommé *la haine de soi-même*: si le castillan, outre à posséder une riche littérature, était le seul à offrir la promotion sociale, l'entrée dans l'administration et le commerce en Espagne, l'Amérique ou les Philippines, ce sont les Basques eux-mêmes qui ont souvent ressenti l'envie de se défaire de l'euskara.

Pourtant, nous connaissons l'existence de quelques pièces en basque qui étaient chantées à Noël, et nous avons même le texte d'une composition bilingue basco-castillane de 1695⁴. Mais le démarrage de la littérature basque créée à Vitoria ne sera pas une réalité jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ou plus exactement vers le commencement du XX^e siècle. En fait, au XIX^e siècle, nous n'avons pas de livres basques écrits par des auteurs de Vitoria, et les revues de notre ville n'offrent point des pièces littéraires basques faites par les écrivains du cru. Ce sont plutôt des travaux sur la langue basque (un peu modestes, à vrai dire), ou bien des poésies composées par des



auteurs originaires des autres provinces de la Vasconie (le poète Iparraguirre, par exemple, l'auteur de l'hymne basque *Gernikako Arbola* ["L'Arbre de Gernika"]).

Si nous essayons de caractériser l'époque entre 1750 et 1900 en ce qui concerne la langue basque dans notre ville, il faut mettre en relief trois aspects:

- a. D'une part, la langue perd du terrain, géographiquement et socialement. Vers la fin du XVIIIe siècle, elle était parlée dans beaucoup de villages entourant la ville, et un peu dans la ville même⁵.
- b. Il y avait parmi les intellectuels un sentiment très fort d'attachement à la langue basque, mais qui ne se reflétait dans aucune mesure pratique, hors les demandes répétées, après, disons 1860, pour créer une chaire de basque dans le lycée de Vitoria, Il y avait un excès de discours apologétiques et un manque évitent de réalisme. Or, on aurait pu essayer quelque voie s'appuyant sur l'autonomie dont la province a joui jusqu'à 1876.
- c. La législation espagnole était complètement contraire à l'introduction du basque dans les écoles. Et ce qui est aussi très grave, la Loi d'Enseignement de 1857, qui porte le nom du ministre Moyano, n'a accordé aucun centre d'Académie universitaire aux provinces basques. Cette situation s'est perpétuée pendant plus d'un siècle, et encore dans les années soixante pour les étudiants basques -ce fut mon cas- qui devaient étudier hors du Pays Basque. Par ailleurs, il ne semble pas que l'université d'Oñati, fondée par l'évêque que Mercado de Zuazola au XVIe siècle et disparue au XIXe siècle, ait jamais considéré la possibilité d'introduire des études concernant la langue basque. Dans le cas de l'université nommée *libre* de Vitoria (1872-1876), le basque était l'objet de quelques cours tout à fait complémentaires, donnés par le grand helléniste Federico Baraibar (1851-1918).

4. Le XXe siècle s'ouvre dans notre ville avec des nouvelles perspectives. Faute d'université, les quatre provinces ont fondé en 1918 la Société d'Etudes Basques, dont un des buts était la création d'une université dans notre pays. En 1918 naît également l'Académie de la Langue Basque, avec deux sections: l'une de recherche de la langue et l'autre de tutelle ou défense de ses droits. C'est le temps où on atteint le progrès définitif dans la connaissance scientifique de la langue -grâce en grande partie aux bascologues étrangers, comme Vinson, Schuchardt, Uhlenbeck et autres. Mais *l'euskara* ne peut pas assurer nettement sa progression dans la société. Parmi les facteurs négatifs, il faut rappeler l'analphabétisme dans la langue basque contrairement à ce qui se passait au Pays Basque de France- et le purisme exagéré, qui visait surtout tous les mots suspects d'origine castillane et latine, même s'il s'agissait d'emprunts très anciens et bien attestés depuis nos premiers textes, v.g. *lege*"loi".

Vitoria n'est pas restée à l'écart des efforts pour la restauration sociale de la langue basque. La Société d'Etudes Basques a créé en 1928 un groupe pour la diffusion de la langue dans toute la province. En ce qui concerne la capitale, il a proposé et obtenu de la municipalité la distribution gratuite d'un cahier avec chansons basques. Il a organisé aussi expositions de livres et manifestations folkloriques. L'Académie de la Langue-Basque avait également une section chargée d'encourager l'apprentissage et l'emploi de la langue: c'était les *Euskaltzaindiaren laguntzaileak* ("Collaborateurs de l'Académie").

Or, le but était de briser bel et bien silence au niveau officiel, qui demeurait étranger aux aspirations populaires. C'est pour cela que la Société d'Etudes Basques renouvela en 1919 la demande d'une chaire de langue basque au lycée de Vitoria, et, sous la dictature de Primo de Rivera, en 1924, protesta contre la suppression de l'École Normale des maîtres, à cause du tort que le gouvernement faisait à l'enseignement avec cette décision.

C'est pourquoi la première école en basque à Vitoria a été le fruit d'initiatives privées, Elle a été fondée peu après la proclamation de la République (1931). Les difficultés n'étaient pas minces: manque de livres, insuffisante qualification des maîtres, langue encore non standardisée etc., mais on travaillait dans des conditions plus favorables, après la chute du dictateur Primo de Rivera (1923-1930), du temps duquel il était interdit d'employer à l'école des "livres écrits dans une langue autre que l'espagnol" (décret du 13 octobre 1925).

La *Diputación* d'Alava elle-même demanda en 1919 le respect et l'emploi de la langue basque. Dans une déclaration institutionnelle, elle réclama que les fonctionnaires de l'État connussent l'euskara s'ils voulaient exercer dans les contrées bascophones de la province.

Il est aussi important de signaler la tâche accomplie par le Séminaire de Vitoria, après la création du diocèse en 1853, qui réunissait les provinces d'Alava, Biscaye et Guipuscoa. Dans le bulletin ecclésiastique on peut lire des références sur la langue et même des parties écrites en basque. Jusqu'à la guerre civile (1936-1939), le Séminaire de notre ville a été un foyer de culture basque, quoique les autorités du diocèse exprimaient souvent leur réticence et même leur opposition à des activités culturelles et de recherche sur le Pays Basque, de peur qu'elle ne soient *siparatistes*. On peut, par exemple, rappeler l'amertume de José Miguel Barandiaran, archéologue et ethnographe, lui-même sous-directeur du Séminaire, qui, après une interdiction de ce type, commenta: "Si l'on s'occupe des hottentotes, il n'y a pas de problème. Mais lorsqu'on fait des recherches sur le Pays Basque, voilà les critiques et les remous de nos autorités". A partir de 1931 le contexte devint plus favorable et la langue basque fut enseignée comme matière officielle dans le Séminaire.

Quelques-uns des écrivains en basque nés à Vitoria étaient de *nouveaux basques*, c'est-à-dire, ils ont appris la langue dans leur jeunesse ou même après.

5. On connaît ce qu'il advint en 1936 après la victoire du putsch en 1936. Toutes les institutions et associations bascophiles furent supprimées ou mises à l'écart. L'emploi du basque, même dans la rue, était objet d'amende. Beaucoup de gens qui s'étaient distingués dans la lutte en faveur de la culture basque ont été fusillés ou bien emprisonnés ou bannis. L'évêque de Vitoria, Mateo Mùgica, qui était monarchiste, mais qui respectait la langue basque, fut expulsé de son diocèse *ad vitam*, et Barandiaran, le sous-directeur du Séminaire, dut vivre au Pays Basque de France jusqu'en 1953, et il n'a jamais pu retrouver sa charge. Emportés par la haine contre la langue basque, on a effacé les inscriptions funéraires et rayé les noms basques de l'État civil. Aucune entreprise, restaurant, etc. n'était autorisé à porter un nom basque.

L'enseignement de la langue basque à Vitoria se fit alors de façon clandestine, dans des appartements privés. Seulement longtemps après on a pu disposer de locaux publics.

Mais la marée montait et on voyait bien qu'il fallait commencer le travail dès



l'enfance. C'est pourquoi, en 1963, avec un petit groupe de 14 enfants, démarrait, dans un appartement, la première école basque de Vitoria d'après-guerre. Dix ans plus tard, les élèves étaient 576, hors-ville, dans une école toute nouvelle, et toujours avec le système des coopératives. En 1973 aussi la *Diputación* a créé son département de basque et sa première école basque, à l'instar de celles fondées par des initiatives privées.

Parallèlement, l'enseignement du basque aux jeunes et adultes a continué son expansion à Vitoria. Des centaines d'élèves ont suivi des cours, la plupart commençant le soir. Quelques radios ont offert aussi des cours, par exemple Radio Vitoria. Et, enfin, la langue basque, après le renouveau du Concile Vatican II, a recommencé à être employée dans la liturgie. Or, jusqu'à présent, seulement dans une paroisse les activités bascophones ont un peu de succès. Dans les autres, il n'y a aucune messe régulière.

Dans ce tableau de la renaissance du basque à Vitoria, quoique incomplet, nous ne pouvons pas passer sous silence l'essor de la chanson basque. Il faut, en effet, mentionner le chœur *Araba* (le nom de la province en basque), fondé en 1968, qui n'avait dans son répertoire que des chansons en basque ou, après quelques années, des pièces classiques. Quelques membres de ce chœur ont créé à cette époque le groupe *Amets*, qui chantait des chansons dites modernes, mais en basque. Dans les mêmes années, Gorka Knörr a commencé sa carrière comme chanteur, exclusivement en langue basque, avec un répertoire dont une partie était de création et l'autre fruit de la recherche dans la musique populaire de Vasconie.

6. Le point de départ des lois concernant la langue, après le retour à la démocratie, est la Constitution approuvée en 1978, dont l'article 3 dit que l'espagnol est "la langue espagnole officielle de l'État", que "tous les espagnols ont le devoir de la connaître et le droit à l'employer". Les autres langues sont coofficielles dans la Galice, Pays Basque (+ Navarre), Catalogne, Valence et Baléares.⁶

Nous ne parlerons pas ici de ce texte, qui établit clairement la subordination des autres langues à l'espagnol. Cela a été critiqué par diverses institutions, par exemple l'Académie de la Langue Basque. Dans les discussions du texte, il y a eu aussi plusieurs députés qui ont voté contre cet article, ou bien qui ont proposé de supprimer la deuxième phrase du premier paragraphe, c'est-à-dire, "Tous les espagnols ont le devoir de la connaître la langue espagnole" à cause de son caractère coercitif⁷.

Un an plus tard, en 1979, on approuva le *Statut d'Autonomie du Pays Basque*, dont l'article 6 reconnaît la coofficialité du basque et de l'espagnol⁸. Et en 1982 ça a été le tour de la Loi de Normalisation du Basque, avec un consensus presque total. La Loi envisageait l'égalité entre l'espagnol et le basque, le but étant l'équilibre entre les deux langues dans les domaines publics de l'administration, l'enseignement et les médias⁹.

Quant à la ville en soi (dont le nom officiel ajouta le vieux nom Gasteiz), à part l'application des lois et règlements supérieurs, il faut signaler que le 20 janvier 1997 la municipalité a approuvé l'Ordonnance sur l'emploi des langues officielles dans la mairie et dans la ville de Vitoria-Gasteiz. Elle statue que les deux langues seront employées dans tous les actes administratifs, certificats, etc.; autorise l'emploi des deux langues dans les rapports avec l'administration municipale; mentionne que la municipalité continuera dans ses efforts pour l'apprentissage de la langue par les fonctionnaires et encouragera l'emploi de la langue basque dans les activités culturelles, sportives,

commerciales et autres. Un groupe de travail est chargé de la surveillance et de l'application de cette Ordonnance.

Avant l'approbation du Statut d'Autonomie du Pays Basque et de la Loi de Normalisation, en 1977, 163 associations alavaises ont présenté un manifeste, demandant, entre autres, la coofficialité de la langue basque et la création de chaires d'euskara dans le système d'éducation. Dans la même année, la *Diputación* a déclaré la langue basque patrimoine culturel de la province et lui a accordé le rang de langue coofficielle dans son administration. De plus, elle a créé une chaire de langue basque dans le Collège Universitaire d'Alava, à Vitoria, qui démarra au cours 1977-1978, ayant comme responsable le professeur Luis Mitxelena, le meilleur bascologue de tous les temps. C'était la première chaire de langue basque dans un établissement public d'éducation supérieure en Espagne. L'année suivante, au cours 1978-1979, la Faculté des Lettres, faisant partie de la nouvelle Université du Pays Basque, mettait en place un département de basque. Dans cette Faculté, comme dans la plupart des autres Facultés et Écoles, la langue basque a fait son entrée de plus en plus comme matière d'étude et comme langue véhiculaire.

Dans tout le système éducatif non universitaire, la langue basque a déjà une place très importante, soit dans les écoles publiques, soit dans les écoles privées. Les élèves étudient dans un des modèles, nommés A, B ou D¹⁰. Dans le A la langue véhiculaire c'est l'espagnol, et le basque y est matière d'enseignement. Dans le B, se sont les deux langues qu'on emploie comme véhicule. Et dans le D, c'est le basque la langue véhiculaire et alors que l'espagnol est une matière à enseigner.

L'introduction et l'extension du basque à l'école est sans aucun doute le facteur n° 1 dans l'augmentation de la connaissance de cette langue, à différents degrés, par la population, sans négliger l'enseignement aux adultes, beaucoup plus modeste. Les tables des Annexes montrent clairement cette augmentation. Mais il est évident qu'il existe une disproportion entre la place de la langue basque à l'école et la place qu'elle détient dans le reste de la vie sociale. Voilà un problème grave, qui est d'ailleurs utilisé comme argument par des groupes n'approuvant pas la politique favorable au bilinguisme. Il y a même, depuis quelques années, une association, qui rassemble surtout des professeurs non bilingues, et qui s'est montrée parfois très active dans la défense de l'espagnol. Un parti politique, Unidad Alavesa, né il y a six ans, toujours très critique vers le bilinguisme, a remporté quelque succès, presque seulement à Vitoria, quoiqu'en ce moment il semble reculer. Il a toujours défendu l'espagnol et parlé contre le basque, "langue non naturelle" d'Alava (!), pour laquelle tout au plus il propose l'emploi volontaire, dans des messages et propos souvent fort démagogiques. Il dénonce le procès vers le bilinguisme comme une conquête du nationalisme basque contre l'âme d'Alava... l'esprit de la province serait ainsi trahi.

Vitoria a connu une grande immigration, la plupart hispanophone. Notamment entre 1960 et 1975. Presque tous les bascophones arrivés à notre ville étaient analphabètes dans leur langue; on peut comprendre que l'effet de ce secteur aurait été autre s'ils avaient su lire et écrire en basque, avec la confiance en soi-même que la connaissance littéraire de la langue apporte.

Evidemment, dans cette ville où il n'y a presque aucun monolingue basque, si on fait exception de quelques enfants, on entend de plus en plus le basque dans notre ville, surtout parmi les jeunes, base de plusieurs clubs basquistes. Mais sauf les noms des



rués et des bâtiments publics, etc., le basque n'apparaît que dans les panneaux de quelques boutiques appartenant à des gens plus ou moins bascophiles, comme nom propre ou bien déclarant l'activité: *Mendia Optika* (*Mendia* est le nom de famille) ou dans quelques affiches annonçant les soldes. On dirait que le basque avance très lentement dans le commerce, les entreprises et les spectacles. Il n'y a pas de cinéma en basque, et seulement une douzaine de pièces de théâtre par an, la plupart des compagnies offrant une ou deux représentations. Le panorama est un peu différent pour la chanson. Cependant nulle contrainte existe pour la présence externe et l'emploi du basque dans le domaine du commerce et des affaires.

Mis à part le réseau public de radio et télévision, qui a des chaînes en basque et en espagnol, la présence du basque dans les médias est très modeste. Il existe un journal en basque, édité en Guipuscoa pour tout le Pays Basque, et vendu aussi à Vitoria, où il vend, semble-t-il, quelque 1.000 exemplaires. Les autres journaux publient parfois des articles ou lettres en basque, même si dans des domaines homéopathiques. Une association bascophile édite un magasin mensuel. D'autres publications privées insèrent souvent des articles en basque. Le bulletin de la municipalité (mensuel), distribué gratuitement dans la ville, publie aussi 1/15 en basque.

Quant à l'administration, le basque gagne du terrain, à cause de la demande des gens et par effet de la politique qui encourage l'introduction du basque comme condition d'emploi dans beaucoup de postes: ce sont des postes bien rémunérés. Le basque y est présent de plus en plus, et la langue elle-même s'est beaucoup enrichie et adaptée. Si nous comparons les textes des journaux officiels d'aujourd'hui avec ceux qu'on publiait il y a vingt ans, nous constatons que nous sommes capables, sans être philologues, de comprendre ces textes. Autrement dit, la langue s'est modernisée et nous avons appris, souvent inconsciemment, une quantité énorme de mots et tournures auparavant inusités. Il faut signaler également que le purisme exagéré n'est plus à la mode.

Il est intéressant de signaler que quelques néotoponymes de la ville sont entièrement basques, et ont trouvé acceptation immédiate, et même sans penser qu'il s'agit de néotoponymes. Tel est le cas, par exemple, du nom *Ibaiondo* ("près de la rivière"), une zone où on envisage de construire un lotissement. Tout le monde dit aussi *Musiketxea* ("la maison de la musique"), un bâtiment de la municipalité situé au centre de la ville.

Nous avons donc un panorama plein d'espoir, mais qui parfois nous fait penser au caractère du basque comme *langue héraldique*, selon l'expression de l'académicien basque Krutwig, c'est-à-dire une langue qu'on est obligé d'apprendre et d'exposer dans les panneaux, programmes de fêtes, annonces de décès, graffiti (nationalistes ou écologistes, surtout), etc. La qualité de la langue espagnole employée est assurée, mais celle de la langue basque est fort souvent mauvaise, même là où l'agglomération des gens est grande. Il y a, par exemple, le cas du cinéma le plus fréquenté, où une enseigne lumineuse dit *Txartelak argotuta*, au lieu de *Txartelak agortuta* ("billets épuisés"), et cela depuis cinq ans (!).

La langue basque, pour laquelle il y a un quart de siècle "personne ne donnait un sous", comme une femme de Vitoria m'a dit en 1973, jouit maintenant d'un prestige qu'elle n'avait pas. Mais il est dangereux que beaucoup de citoyens la rattachent aux emplois publics, au nationalisme ou même à la pratique antidémocratique des partis comme Herri Batasuna ou l'organisation terroriste ETA. Il faut espérer que l'emploi du basque se généralisera d'avantage dans la ville, avec un esprit de tolérance et en évitant les clivages au sein de notre société.

Notes

¹ Lacarra (1957:9).

² Le texte a été publié par Knörr (1994).

³ Le texte d'un écrivain alavais du XVIIIe siècle qui a subi l'anneau scolaire a été publié par Garate (1972) et reproduit par Knörr (1998b:14). J'ai relevé quelques exemples de son emploi à Oñati (Guipuscoa) et Otxandio (Biscaye) vers 1955. Tejerina. (1992:281) a recueilli deux témoignages de ces deux mêmes provinces; il semble que ce sont des gens l'ayant connu vers 1930-1940 ou plus tard.

⁴ Voir Knörr (1998a:503-510).

⁵ Voir le témoignage de Prestamero et de Llano, tous les deux cités dans Knörr (1998b:16 et 17.).

⁶ ? "Le castillan est la langue espagnole officielle de l'État. Tous les espagnols ont le devoir de la connaître et le droit à l'employer.

- Les autres langues espagnoles seront officielles dans leurs Communautés Autonomes d'après leurs Statuts.
- La richesse des différentes modalités linguistiques de l'Espagne est un patrimoine culturel qui sera l'objet d'un spécial respect et protection".

⁷ Voir spécialement le livre de Cobreros (1989:31-43). Néanmoins, il faut signaler le progrès de ce texte si l'on compare avec celui de la Constitution de la République (1931), qui ne reconnaissait pas la coofficialité des langues autres que l'espagnol:

"Le castillan est la langue officielle de la République.

Tout espagnol est obligé de le savoir et de l'employer, sans préjudice des droits que les lois de l'État reconnaissent aux langues des provinces ou régions.

Sauf si ordonné dans des lois spéciales, on ne peut exiger de personne la connaissance ni l'emploi d'aucune langue régionale".

Le statut d'Autonomie pour le Pays Basque sous la République (1936) disait, dans son long article premier: "Le basque sera, comme l'espagnol, langue officielle dans le Pays Basque, et, en conséquence, les dispositions officielles de caractère général émanant des pouvoirs autonomes seront rédigés dans les deux langues. Dans les rapports avec l'État espagnol ou ses autorités, la langue officielle sera le castillan"

⁸ "L'euskara, langue propre du Pays Basque, aura, comme le castillan, le caractère de langue officielle en Pays Basque, et tous les habitants ont le droit de connaître et employer les deux langues.

- Les institutions communes de la Communauté Autonome, considérant la diversité sociolinguistique du Pays Basque, garantiront l'emploi des deux langues, en réglementant leur caractère officiel, et mettront en place les mesures et moyens nécessaires pour en assurer la connaissance.
- Personne ne pourra être discriminée à cause de sa langue.
- L'Académie de la Langue Basque-Euskaltzaindia est consultative officielle en ce qui concerne la langue basque.
- Compte tenu du fait que l'euskara est patrimoine d'autres territoires et communautés basques, outre les relations entre institutions académiques et culturelles, la Communauté Autonome du Pays Basque pourra demander au Gouvernement espagnol la célébration, et, éventuellement, la présentation au Parlement de l'État, pour leur autorisation, des traités et conventions qui permettent l'établissement de relations internationales avec les États [...] afin de préserver et encourager la langue basque".
- Il est intéressant de voir qu'au paragraphe 4 les législateurs ont évité l'article déterminé la ("l'institution") parce que quelques parlementaires du Parti Nationaliste Basque prétaient



l'oreille à ceux qui s'opposaient au basque standard proposé par l'Académie.

⁹ Quant à la Navarre, elle a eu son Statut d'Autonomie en 1982. En matière de langue, le texte est fort différent: l'espagnol est la langue officielle, et le basque seulement dans les contrées bascophones. En 1986 le parlement navarrais approuva la Loi de Normalisation du Basque dans cette province. Voir textes et commentaires chez Cobreros (1989) et Petschen (1990).

¹⁰ Le c n'étant pas une lettre utilisée avec des noms basques, au moment où cette classification a été établie (vers 1976), on l'a mis à l'écart.

Bibliographie

- Cobreros, Eduardo. 1989. *El régimen jurídico de la oficialidad del euskara*. Instituto Vasco de Administración Pública, Ofiati.
- Garate, Justo. 1972. "El anillo escolar en la proscripción del euskera". *Boletín de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País* 28:1, 174.
- Knörr, Henrike. 1997. "La lengua vasca y las Juntas Generales de Álava". *Landazuri* 3, 2.
- Knörr, Henrike. 1998a. "Euskal-erdal Eguberri kanta (1695)", in Knörr, Henrike, et Koldo Zuazo (6ds.). 1998. *Arabako euskararen lekukoak. Ikerketak eta testuak / El euskara alav& Estudios y textos*. Parlement Basque, Vitoria-Gasteiz.
- Knörr, Henrike. 1990b. *Lo que hay que saber sobre la lengua vasca en Alava / Arabako euskarari buruz jakin behar de n a*. Caja Vital, Vitoria-Gasteiz.
- Lacarra, José María. 1957. *Vasconia medieval, historia y filología*. Diputación de Guipuscoa, Saint Sébastien.
- Petschen Verdaguer, Santiago. 1990. *Las minorías lingüísticas de Europa Occidental: documentos*. 2 vols. Parlement Basque, Vitoria-Gasteiz.
- Tejerina, Benjamín. 1992. *Nacionalismo y lengua. Los procesos de cambio lingüístico en el País Vasco*. Siglo XXI, Madrid.



ANNEXES

I.

Population de la ville de Vitoria-Gasteiz -plus de 2 ans-, d'après la connaissance de la langue (1996)

Total: 210.447

Bascophones		Quasi-bascophones		Non bascophones	
28,666	13,62%	43.295	20,57%	138.486	65,80%

Source: Institut de Statistique du Gouvernement Basque

C'est intéressant d'observer que la plupart des bascophones (25.184) savent lire et écrire dans cette langue, ou bien ont une maîtrise moyenne (2.260).

II.

Population de la ville de Vitoria-Gasteiz d'après la langue maternelle et la langue employé à la maison (1996)

Total	Langue maternelle				Langue employé à la maison			
	Basque	Esp	Les deux	Autre	Basque	Esp.	Les deux	Autre
214.234	5.621	201.129	4.610	2.874	2.601	203.771	6.653	1.209

Source: Institut de Statistique du Gouvernement Basque

III.

Evolution de la capacité linguistique de la population la ville de Vitoria-Gasteiz, habitants de plus de 5 ans, en pourcentages (1981-1991)

	Bascophones	Bilingues passifs	Monolingues espagnols
1981	3,5	9,5	87,0
1986	6,0	15,2	78,8
1991	1,6	17,4	75,0

Source: Secrétariat de la Politique Linguistique du Gouvernement Basque

IV.

Evolution de la langue maternelle de la population la Ville de Vitoria-Gasteiz, habitants de plus de 5 ans, en pourcentages (1986-1991)

	Basque	Basque et espagnol	Espagnol	Autre
1986	2,1	1,3	95,3	1,3
1991	2,4	1,4	94,9	1,2

Source: Secrétariat de la Politique Linguistique du Gouvernement Basque

V.

Demande de places dans les écoles maternelles de la municipalité de Vitoria-Gasteiz pour les enfants nés en 1996,1997 et 1998, selon le modèle linguistique (cours 1998-1999)

A		B		D	
	<i>%</i>		<i>%</i>		<i>%</i>
126	9,6	776	59,0	251	32,0

A = Enseignement en espagnol, avec le basque comme matière à enseigner.

B = Enseignement dans les deux langues.

D = Enseignement en basque, avec l'espagnol comme matière à enseigner.

Source: Département d'Education de la Municipalité.